

Elle n'est pas la même que celle de la dissertation en français ou en histoire-géographie. Chaque méthode de dissertation est spécifique et la dissertation en philosophie n'échappe pas à cette règle.

1. Le but de la dissertation

L'attitude spontanée de l'esprit est de conclure plutôt que de rester dans l'interrogation. S'interroger c'est d'abord reconnaître que l'on ne sait pas et rester alors en tension. Conclure, au contraire, c'est faire comme s'il n'y avait plus de raison de réfléchir et ainsi considérer que l'on est en droit de se satisfaire de ses idées. Pour autant s'interroger c'est malgré tout disposer d'une connaissance précieuse, que sera celle que Socrate cherchera à maintenir du mieux possible pendant toute son existence : celle précisément de sa propre ignorance. Pour se poser des questions il faut déjà savoir que l'on ne sait pas. À ce titre l'exercice de la dissertation est déroutant puisque l'on ne demande pas de trouver la réponse la plus évidente, ou la plus partagée, pour fermer une fois pour toutes l'ensemble des perspectives de la question posée mais plutôt de mesurer jusqu'où certaines réponses sont acceptables, c'est-à-dire légitimes. Il ne s'agit donc pas tant de trouver une réponse, ou même LA réponse à une question, mais plutôt d'insister sur la difficulté à y répondre en montrant à la fois pourquoi une réponse peut être pertinente mais aussi insuffisante. Dissserter n'a donc rien à voir avec une volonté d'exposer son savoir dans le but de montrer que finalement la question posée n'est pas si problématique. Il s'agit plutôt de construire un raisonnement qui se libère au fur et à mesure des idées toutes faites, celles qui nous empêchaient d'être sensibles aux tensions internes de la question et qui nous contraignent à relancer la pensée, à reconnaître l'insuffisance de nos premières réponses, à continuer de douter, bref, à réfléchir. Voici le but d'une dissertation : trouver pourquoi nous avons encore le besoin de se poser cette question et parvenir à la réponse qui semble, après réflexion, la plus pertinente.

1.1 Ce qu'est une question philosophique

Le sujet d'une dissertation prend la forme d'une question. Qu'est-ce qu'une question ? C'est d'abord la manifestation d'une ignorance qui appelle à disparaître. Poser une question c'est chercher une réponse. Toute question (de la plus banale : « Quel temps fait-il ? » à la plus pointue : « Comment fonctionne le cerveau humain ? » par exemple) traduit un désir de savoir, c'est-à-dire de la faire disparaître. Seulement, un sujet de dissertation n'est pas une question comme les autres. C'est une question philosophique. Qu'est-ce qu'une question philosophique ? C'est une interrogation pour laquelle il n'y a pas une seule réponse possible. La réponse à une question philosophique est par nature plurielle car c'est une question qui sera tributaire du raisonnement particulier qui la prendra en charge. Ainsi, si en histoire on peut poser des questions dont les réponses peuvent parfois être objectives et incontestables (Quelle est la date de naissance de Napoléon ? par exemple) en philosophie une question exige plusieurs réponses, et même des réponses qui peuvent, au moins au premier abord, sembler équivalentes. Par exemple, on ne peut donner une réponse définitive et de valeur objectivement supérieure à toutes les autres à la question : « Peut-on savoir qui l'on est ? » La preuve c'est que malgré les réponses qui ont pu lui être données on continue encore de la poser... Il faut donc accepter que pour traiter une question philosophique il ne faut pas chercher une réponse mais des réponses et que ces réponses ont certainement de quoi être dépassées, remplacées, réfutées par encore d'autres réponses.

- Exemples de questions philosophiques
 - *L'État doit-il utiliser la force ?*
 - *Faut-il à tout prix être heureux ?*
 - *Peut-on être certain de bien agir ?*
 - *Une souffrance peut-elle être juste ?*

On le disait plus haut : une dissertation implique une attitude de pensée où l'on ne tient rien pour évident, comme allant de soi. Il en est de même pour le sujet lui-même, pour la question philosophique. À partir de quand ces questions émergent-elles dans l'esprit ? Pourquoi s'interroger sur la nécessité d'être heureux par exemple, ou sur la légitimité de la souffrance, ou encore sur la moralité de notre action ? Il faut donc s'interroger sur les raisons d'existence de la question philosophique elle-même. Et autant le dire tout de suite, il n'y a pas de question philosophique sans problème philosophique.

1.2 Ce qu'est un problème philosophique

Qu'elle soit philosophique ou non philosophique une question ne peut surgir que dans l'esprit qui rencontre une difficulté. Lorsque nous pensons tout savoir et que rien ne nous résiste nous n'avons aucune raison d'adopter une posture interrogative. Ce qui nous résiste, ce qui fait difficulté, ce qui nous rappelle notre impuissance et nos limites c'est précisément ce que l'on appelle un problème. En grec le mot *problēma* désignait un obstacle qui empêche d'avancer. Et c'est lorsque l'on est dans une impasse que l'on commence à s'interroger sur les moyens et la possibilité d'en sortir. De ce point de vue toute question est le résultat de la rencontre avec un problème. Se questionner c'est déjà chercher à sortir de l'impasse. Mais à quoi reconnaît-on un problème ?

Prenons un exemple de la vie courante : je vais chez un boulanger pour acheter un croissant. Dans cette boulangerie tout produit a un prix, ce qui signifie que je ne peux pas simplement prendre ce que je souhaite et partir. Je dois payer. Il y a déjà un problème : je souhaite satisfaire ma faim mais il m'est interdit de le faire immédiatement. Deux choses s'opposent : ma faim et l'interdiction de manger ce que je vois sous mes yeux sans payer. La solution pour résoudre ce problème sera l'argent. Entre les deux (le problème et la solution) apparaîtra donc une question : où est mon portefeuille ? Au contraire, si les propriétaires sont de ma famille et qu'ils m'ont donné l'autorisation de me servir quand je voulais, je pourrais me rendre dans cette boulangerie dès que j'ai faim et alors je n'aurais aucune raison de me demander où est mon argent puisque tout est gratuit pour moi. « Où est mon portefeuille ? » n'est donc une question possible que si je suis dans une situation problématique dans laquelle l'urgence de ma faim rencontre la limite de l'interdiction de me servir à ma guise.

Un problème est philosophique lorsqu'il prend la forme d'un énoncé qui souligne une contradiction à l'intérieur d'une notion ou des rapports entre plusieurs notions. Autrement dit, lorsque deux définitions opposées sont possibles pour caractériser une notion (par exemple celle de vérité) ou bien que deux réponses qui se contredisent répondent pourtant tout aussi bien à la question posée alors nous sommes en présence d'un problème philosophique. Le problème est donc une tension théorique qui empêche la pensée de continuer de penser car elle est face à une contradiction. La contradiction est pour la pensée ce qu'une impasse est pour une action. Elle est censée provoquer dans l'esprit une certaine immobilité que la dissertation a pour but de dépasser pour donner à nouveau à l'esprit la souplesse nécessaire à son activité.

Exemples de problèmes philosophiques à partir des sujets formulés plus haut :

Exemple 1 : D'un premier côté l'État a besoin de la force pour gouverner car sans elle son pouvoir est inefficace et personne ne respecterait ses lois. D'un autre côté pourtant c'est aussi la force qui risque d'en faire un pouvoir arbitraire, illégitime et donc injuste. Par conséquent, l'État doit-il utiliser la force ?

Exemple 2 : Au premier abord le bonheur est le but ultime, celui qui n'est le moyen d'aucun autre. Il est ce qui donne toute sa valeur à l'existence et c'est pourquoi il faut tout faire pour être heureux. Pourtant, le bonheur peut aussi sembler bien peu de chose s'il doit être sacrifié pour sauver un proche, gagner en connaissances ou même en liberté. Alors, faut-il chercher à tout prix à être heureux ?

Exemple 3 : Certaines actions nous semblent évidemment bonnes, au sens où elles ne réclament pas un effort de réflexion important pour qu'elles nous apparaissent comme la chose à faire. Il est évident qu'il ne faut pas mentir, comme il nous semble évident d'apporter davantage de soins à nos relations amicales qu'aux objets qui nous entourent dans notre chambre par exemple. Mais il est aussi possible d'être face à un dilemme, d'être dans une situation où, quel que soit le choix que nous faisons, il nous semblera mauvais, comme lorsque mentir devient une option possible si l'on voit que cela nous permet, malgré son immoralité, d'épargner une personne que l'on aime. Peut-on alors prétendre connaître avec certitude la valeur morale de notre action si nous sommes toujours pris dans des situations si singulières que ce qui semblait être la chose à faire dans un contexte ne l'est plus dans l'autre ? Peut-on être sûr de bien agir comme l'on peut être certain du résultat d'un calcul mathématique par exemple ?

Exemple 4 : Une souffrance peut être juste et légitime, notamment lorsqu'elle suit une action faite par ignorance ou désir de faire du mal. Il nous semble juste qu'un criminel souffre ou que quelqu'un qui n'ait pas suivi un conseil de bon sens éprouve de la frustration. Mais une telle représentation des choses ne risque-t-elle pas non plus de créer un sentiment de toute-puissance et même d'inviter à une certaine inhumanité chez celui qui prétend trouver des raisons à ce qu'un ou plusieurs autres souffrent ? Après tout, la souffrance est l'expérience d'une perte d'intégrité physique et morale qui devrait au contraire susciter un désir de secours chez celui qui la voit éprouver chez un autre. À partir donc de quel critère pourrions-nous considérer qu'il est légitime qu'un individu souffre ? Peut-on considérer qu'un être humain puisse mériter de souffrir ?

On le voit, problématiser consiste donc à partir d'une idée qui semble la plus naïve ou en tout cas spontanée pour en souligner les limites. Le but de la problématisation est de mettre l'esprit dans une situation d'inconfort où ce qui semble le plus évident devient en réalité complexe et appelle à un effort d'analyse, d'observation et de réflexion. Ces quatre exemples montrent qu'il nous est possible de formuler un problème de façons différentes. En revanche, ce qui doit toujours apparaître c'est un paradoxe, un raisonnement qui souligne les insuffisances d'une opinion que l'on peut se faire sur une question.

1.3 Ce que n'est pas une dissertation

La dissertation est un exercice spécifique, il ne faut donc pas se méprendre sur sa nature et ses exigences qui lui sont propres. En la distinguant de ce qu'elle n'est pas on comprendra donc mieux ce qu'elle est.

- *La dissertation n'est pas un écrit d'invention.* Il ne s'agit pas de raconter un récit fictif à partir de la question. Un sujet peut effectivement évoquer des représentations qui pourraient donner envie de les organiser sous la forme d'une nouvelle, ou d'une description d'images. Même s'il n'est pas exclu d'utiliser son imagination pour donner des exemples ou faire des expériences de pensée (dans l'*Essai sur l'entendement humain* Locke imagine la conscience de Socrate s'incarnant dans différents corps pour réfléchir sur la notion d'identité personnelle par exemple) l'imagination de l'élève sert avant tout une argumentation qui manipule idées et concepts.
- *La dissertation n'est pas un exposé historique de doctrines philosophiques.* Lors d'un examen il est toujours tentant de montrer que l'on sait beaucoup de choses, de faire apparaître son sérieux dans l'exposition de toutes ses connaissances. Pourtant ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici puisque la question qui est posée est rarement celle à laquelle un auteur consacre son ouvrage. En exposant la pensée d'un auteur on risque donc de faire un hors-sujet (ne pas répondre à la question), de rester très vague sur les idées (faire un rapide résumé des positions défendues par l'auteur) et de tomber dans un certain relativisme (considérer qu'une réponse à une question philosophique dépend simplement de points de vue différents sans qu'il y ait de réponse plus objective et légitime qu'une autre).
- *La dissertation n'est pas un essai.* Il ne s'agit pas de choisir une thèse et de la défendre en convoquant un ensemble de procédés argumentatifs. On ne demande pas à l'élève de montrer pourquoi sa réponse, ou une réponse, est celle qui répond à la question mais bien de varier les

différentes réponses possibles pour s'élever vers celle qui semble le mieux convenir à la question. On le rappelle ici : la dissertation est un exercice *dialectique*, qui doit montrer que la réflexion sur un sujet passe par un ensemble d'étapes qui à chaque fois se montrent pertinentes mais aussi insuffisantes. Il faut donc varier les réponses et non pas approfondir et justifier toujours la même.

- *La dissertation n'est pas un récit du cours.* Autre grand obstacle à la rédaction d'une dissertation solide : se réfugier derrière ce que l'on a vu avec son professeur pour être certain d'écrire quelque chose qui correspond à l'esprit de l'épreuve. Or, le cours de tout professeur est pris dans une démarche dont le but est de sensibiliser les élèves à la pensée philosophique elle-même et non à l'apprentissage de corrigés de sujets de dissertations. Un cours de philosophie donne des outils pour penser et non des raisonnements tout-faits prêts à être réécrits pour n'importe quel sujet. Le cours est fait pour être compris et manipulé pour plusieurs sujets et non pour être appris par cœur et récité froidement.

1.4 Ce qu'est une dissertation

Une dissertation, c'est d'abord un raisonnement, et en cela elle peut même ressembler à une démonstration mathématique. En philosophie, comme en mathématiques, il s'agit de justifier les étapes d'un raisonnement qui conduise à un résultat. Là où en revanche la dissertation de philosophie se distingue de la démonstration mathématique c'est qu'elle ne manipule pas uniquement des signes mais des idées qu'elle doit formuler par des phrases. Bien que l'on parle aussi d'argumentation et de justification en mathématiques comme en philosophie l'argumentation philosophique laisse une large part à la réflexion personnelle de l'élève qui propose un chemin de pensée enrichie de son propre jugement. Une spécificité encore plus importante pour la dissertation est l'exigence de définition des termes que l'élève utilise dans son raisonnement. Ces définitions sont justement le cœur même de la dissertation, ce à partir de quoi tout le reste se construit. C'est pourquoi la dissertation ne peut pas être un exposé ou une récitation de cours. La définition des termes et son évolution pendant le devoir relèvent de la responsabilité de l'élève qui écrit. La dissertation philosophique est donc un raisonnement rigoureux, qui passe par un ensemble d'étapes, mais dont le contenu et la justification appartiennent à l'identité de l'élève. Elle correspond donc à la manifestation d'un esprit qui cherche la solution à un problème en justifiant sans cesse pourquoi l'exploration d'une réponse est nécessaire et pourquoi malgré tout il faut continuer de penser. On pourrait très bien dire que

toute dissertation est inachevée car une dissertation achevée signifierait qu'une question philosophique pourrait recevoir une réponse définitive. Mais ce que l'on exige de l'élève c'est qu'il apporte une solution légitime au problème en manifestant son désir de se libérer des réponses trop évidentes qui empêchaient d'en voir la complexité et les nuances.

Pour résumer, une dissertation c'est :

1. la recherche d'une solution à un problème posé
2. qui s'appuie sur des définitions claires et justifiées par le raisonnement personnel de l'élève
3. qui enrichit son jugement de la pensée des autres philosophes dont les réflexions et définitions sont des outils pour son jugement
4. et qui manifeste sa rigueur par un souci d'argumentation.

Pour apprendre la pratique de la dissertation on passera par cinq étapes : l'analyse du sujet, la problématisation, l'introduction, la construction d'un plan détaillé, la rédaction du développement.

2. L'analyse du sujet

2.1 Comment bien lire un sujet de dissertation ?

Toute la réflexion de l'élève et son parcours dans la dissertation sont en très grande partie déterminés par sa lecture du sujet. Ce qui signifie que moins sa lecture est rigoureuse et plus le propos risque de répondre à une autre question, c'est-à-dire de faire un hors-sujet. Pourtant le sujet de dissertation prend toujours la forme d'une question et, relativement au sujet de l'explication de texte, il est donc toujours plus court. L'effort de lecture ne semble donc au premier abord pas devoir être aussi intense et scrupuleux que celui qui est exigé pour l'explication. Néanmoins, un sujet de dissertation a plusieurs spécificités qui appellent à une attention toute particulière pour éviter des maladroites :

- Il prend la forme d'une question qui n'accepte pas une seule réponse évidente. Le risque ici est donc de se focaliser immédiatement sur toutes les idées qui viennent à l'esprit en quittant de vue le sujet posé. En fait

un sujet de dissertation ouvre à une multiplicité de représentations. Si cela constitue une des parties les plus intéressantes de l'exercice c'est aussi ce qui peut conduire l'élève à relâcher son attention et à privilégier le plaisir à exprimer ses idées (quelles qu'elles soient) sur la rigueur de lecture du sujet. Or, il faut commencer par retenir ceci : **on attend de l'élève qu'il ne manipule que des réponses qui répondent directement au sujet, ce qui implique de savoir en délaissé**. Autrement dit, on ne demande pas à l'élève une réflexion à partir de la question posée mais bien de réfléchir avec elle. C'est toute la différence entre des idées que le sujet inspire et des idées qui le concernent directement.

- Il contient des mots lourds de sens. Un sujet de dissertation est constitué de notions philosophiques (conscience, vérité, œuvre d'art, bonheur...) et ces notions exigent un véritable travail de définition. Il faut donc être très attentif pour ne pas recouvrir des mots si importants d'un sens immédiat et qui semble évident. Au contraire la présence de notions philosophiques implique que, selon les caractéristiques que l'on y découvre par une analyse, l'élève soit capable de se mesurer à la complexité et même aux équivoques du sujet. Inutile de chercher à se rassurer en ne donnant qu'un seul sens aux mots de la question, on doit accepter que la question ouvre différentes pistes de réflexion possibles selon la définition que l'on donne aux termes.
- Il peut faire écho à une thèse philosophique possible. Prenons l'exemple du sujet : « Sommes-nous condamnés à être libres ? » En réalité c'est une thèse de Sartre transformée en question. Cette thèse est très souvent étudiée en classe terminale. Pour autant on n'attendrait pas de l'élève une lecture seulement sartrienne du sujet mais bien une prise en charge objective et personnelle. Ce qui signifie que s'il est évidemment souhaitable que la thèse sartrienne sur la liberté soit convoquée pendant le devoir elle ne doit pas pour autant déterminer et verrouiller la lecture de la question. Bien que les auteurs puissent aider à découvrir des perspectives du sujet ils ne peuvent remplacer une approche qui se veut la plus neutre possible du sens de la question.

La lecture du sujet implique donc une attention toute particulière à ce qui le compose objectivement, donc aux notions et aux mots qui y sont présents, comme à la posture que l'on adopte à son égard. Il s'agit donc de veiller à en saisir le sens précis (c'est cette question et pas une autre) tout en soulignant les équivoques qu'une analyse précise des notions permet de soulever. Pour cela on doit rester vigilant envers cette tendance à recouvrir la question d'un sens qui n'est pas le sien, ou d'idées qui le concernent seulement de loin. Entrons maintenant dans le détail de son analyse.